THEATRE NOUVELLE GENERATION
Centre Dramatique National

DOSSIER DE PRESSE

23 > 31 janvier 2009
Théâtre
1h30

CRÉATION THEÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION – CDN / LYON / FRANCE / REPRISE

Avec le soutien de l'ONDA et de la Région Rhône-Alpes dans le cadre des réseaux de villes

Jojo
au bord du monde

Théâtre Nouvelle Génération/CDN
23 rue de Bourgogne - 69009 Lyon
Tel : 04 72 53 15 15 - Fax : 04 72 53 15 19
Email : renseignements@tng-lyon.fr
Site : www.tng-lyon.fr

Distribution

Texte Stéphane Jaubertie - Mise en scène Nino D'Introna

Scénographie Charles Rios

Lumières Andrea Abbatangelo

Musique Patrick Najean

Chorégraphie Mourad Merzouki

Costumes Robin Chemin, réalisation Costumessa

Maquillages Christelle Paillard

Masques Christelle Paillard et Judith Dubois

Assistante à la mise en scène Sophie Jacquet

Assistants à la chorégraphie Kader Belmoktar et Farid Azzout

Avec Maxime Cella, Elodie Colin, Thomas Di Genova, Alexis Jebeile, Jean-Erns Marie-Louise, Gilles Najean, Hélène Pierre, Chris Sahm

Production Théâtre Nouvelle Génération / CDN de Lyon
Coproduction TJP de Strasbourg / CDN d'Alsace, Espace Malraux / Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie
Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la création du Ministère de la Culture
« Jojo au bord du monde » est publié aux Editions Théâtrales, et finaliste du 4ème Grand prix de Littérature Dramatique 2008

Les répliques de Batman sont extraites de *La Vie d'artiste*, Préface et *Ni Dieu ni maître* de Léo Ferré

Infos pratiques

Représentations Grande scène

Vendredi **23** janvier
20h

Samedi **24** janvier
20h

Dimanche **25** janvier
16h

Mardi **27** janvier
19h30
+ rencontre avec l'équipe artistique

Vendredi **30** janvier
20h

Samedi **31** janvier
20h

Séances scolaires sur réservation

Photos

Michel Cavalca
libres de droits disponibles sur la fiche spectacle sur le site du TNG :
www.tng-lyon.fr

Renseignements réservations

Hall du TNG :
mardi > vendredi :
17h > 19h
samedi (>11/01/09) :
14h > 19h
www.tng-lyon.fr
billetterie@tng-lyon.fr

Téléphone
04 72 53 15 15
lundi : 9h > 12h
14h > 17h30
mardi au vendredi :
9h >12h 14h > 19h
samedi (>11/01/09) :
14h > 19h

Tarifs

Plein tarif :
17 € (adulte)
13 € (- de 18 ans)
Tarif réduit :
14 € (adulte)
11 € (- de 18 ans)

Contact Presse

Nathalie Gandy
ligne directe
04 72 53 15 16
nathalie.gandy@
tng-lyon.fr

Jojo au bord du monde…

Jojo est un enfant.
Jojo est seul,
Jojo est assis sur son bout de trottoir,
juste au bord du monde.
.

Il attend que la vie s'intéresse à lui.
Et la voilà qui déboule, et le jette au monde.
Un monde sans doute merveilleux,
fait de grandes peurs et de consolations.

Mais qu'est-ce le merveilleux aujourd'hui ?
Et comment le donner à voir au théâtre ?
Et dans quelle langue ?
Comment ça parle le merveilleux ?
Par où ? Pour qui ?
Je voudrais que cette langue parle à tous.
A tous les publics, à tous les âges.
"Jojo", c'est une fable, une quête, un passage.
Vers lui.
Un peu plus loin. Un peu plus grand.
Mais, bien sûr, ça ne se fait pas seul.
L'autre est là, qui accompagne et révèle.
Ici, l'autre sera, déglingué,
(chômage, abandon, solitude, alcool, défonce, dépression et la mort qui toujours s'invite).
Pas gai, mon merveilleux ?

Ici, dans le vrai monde de Jojo, l'autre est déglingué de la tête ou des guiboles,
mais debout, ouvert à tous les vents,
prêt à repartir, prêt à y croire.
L'autre est, dans sa pudeur, sa bienveillance, sa main tendue,
lumineusement vertical.
Même cloué dans un fauteuil roulant (et allez !) comme la vieille fée Jilette.

Jojo va se retrouver seul avec cette mémé providentielle…
et la perdre.
Il devra alors, pour la retrouver avant minuit,
quitter sa rue et aller vers l'inconnu,
traverser la forêt sombre dans laquelle errent les troupeaux d'amanites
et les petites filles pauvres,
participer aux séances d'Ecoute Active de la clinique des frères Kéjdi et Kéjfé Demal,
écouter les rêves d'amour de Brian, Sofiane, Batman et Blanche-Neige,
en évitant de tomber sur la Grande Peur.

Accompagné de Billy-Juan Poucet,
Jojo ira chercher la mémé là où elle s'est réfugiée pour ne pas mourir:
dans son cœur à lui…

Stéphane Jaubertie

Extraits

Personnages : JOJO
ANITA
JILETTE
BILLY- JUAN

et

KEJDI DEMAL
BATMAN
SOFIANE DUPONT
BRIAN DUPOND
BLANCHE- NEIGE
KEJFE DEMAL

"Je suis semblable à ces gosses qui démontent un réveil pour savoir ce qu'est le temps."
Roland BARTHES

Scène 1

Une rue déserte, inondée de soleil. Jojo est là, seul, assis sur un ballon dégonflé. Brille son blouson rouge. Apparaît Anita. Dans un fauteuil roulant suit Jilette.

Anita: Abracadabri Y'a d'la chance par ici
Abracadabro La chance tu l'as dans l'dos
Abracadabreu Ouvre tes jolis yeux
Abracadabra La chance est devant toi ! (*elle trébuche*) Et merde !

Jojo: On se connaît ?

Anita: Anita la bonne Fée.

Jojo: Pour quoi me faire ?

Anita: Exaucer ton vœu le plus cher !

Jojo: Et d'où ça sort ?

Anita: D'assez loin mon trésor ! Cette étoile, tu la vois ?

Jojo: Où donc ?

Anita: Ouvre les yeux mon couillon.

Jojo: Dans les yeux j'ai le soleil.

Anita: Au-delà. C'est là que je crèche. Tu la vois ?

Jojo: C'est vite vu. A bientôt midi, chère apparition, ça fait belle lurette que les étoiles n'existent plus.

Anita: Ça me ferait mal ! Bien sûr qu'elles existent ! Ça voit pas plus loin que le bout de son nez alors ça coupe les ailes à l'invisible ? T'es tout aveuglé par la surface, mais derrière la lumière, si t'y fait un trou, tu verras les étoiles, tu peux me croire. Elles sont toutes là, endormies, en attendant la nuit.

Jojo: Ça dort une étoile ?

Anita: Comme un bébé.

Jojo: Et ça rêve ?

Anita: Comme tout le monde.

Jojo: A quoi ?

Anita: A filer dans tous les sens.

(…)

Jojo: C'est quoi un RMI ?

Anita: Le début de la fin. Revenu Magique d'Insertion.

Jojo: Et c'est pas miraculeux ?

Anita: Ça paie les clopes. Cette fois je m'en sortirai pas…

Jojo: On s'en sort toujours.

Anita: Comment tu me trouves ?

Jojo: Particulière.

Anita: Physiquement je veux dire.

Jojo: Particulière.

Anita: Je m'en sortirai pas.

Scène 2

Même rue même soleil.

(…)

Jilette: Je ne veux pas mourir… ici.

Jojo: De toute façon vous n'allez pas mourir déjà, nous nous connaissons à peine. Calmons-nous et brisons votre glace voulez-vous. Alors comme ça on perd la boule ? Vous vous souvenez un peu de vous quand même ?

Jilette: Par-ci par-là. Comme toutes les fées, je suis née sur une bonne étoile….

Jojo: Et ?

Jilette: … Le trou noir.

Jojo: Ça part bien mais ça finit mal.

Jilette: Dédale, oxydé, perfusion, vertige… Anita ?

Jojo: Partie.

Jilette: Vous rigolez ?

Jojo: Le moins possible. Ça fatigue ma mère. Déjà, bébé je la fatiguais. Il paraît que j'ai parlé trop tôt.

Jilette: Anita !

Jojo: Et si vous rêviez un peu en attendant qu'elle revienne ? Mettez vous à l'aise et dormez tranquille, chère Jilette, nourrice est là.

Jilette: Qui es-tu ?

Jojo: Jojo. En fait votre cerveau, si vous voulez mon avis, il est comme un vieux gruyère où il y a de plus en plus de trou et de moins en moins de gruyère. Vous voulez encore un peu d'avis ?

Jilette: Ça ira merci. Tu voudrais pas aller faire un tour ?

Jojo: J'ai pour principe de ne jamais m'aventurer plus loin que les limites autorisées. Jusqu'à là. Après, c'est l'inconnu. Et je lui parle pas, c'est défendu par ma mère. Et vu que j'ai promis de vous avoir à l'œil jusqu'à minuit sans bouger d'un cil, nous resterons bien seuls ensemble. Faîtes comme si j'étais pas là, j'ai l'habitude.

Jilette: T'es solo boy ?

Jojo: Implacable. A tel point que quand j'étais jeune, il y avait quelque chose en moi qui voulait mourir.

Jilette: Ah oui ?

Jojo: Disparaître dans une petite fumée, si fine que mes parents n'y auraient vu que du feu. Je serai devenu invisible aux yeux du monde et ça n'aurait rien changé. Pour personne. C'était pas les années les plus faciles, croyez-moi. Et un matin, c'est elle qui m'a ouvert les yeux.

Jilette: Qui ?

Jojo: La maturité. Elle a changé ma vie. Elle m'a fait comprendre que même pour le plus seul des plus seuls, il y a toujours un avenir. Pas la peine de se faire couler du mauvais sang ! Je les aurai un jour les copains pour faire le foot, et les copines pour faire l'amour ! Il suffit d'attendre. Tout est là.

Jilette: Attendre quoi ?

Jojo: Que la vie s'intéresse à moi.

Jilette: Dans une rue déserte, le cul sur un ballon à plat ? Tu peux attendre longtemps.

Jojo: On s'y prépare. Et puis on a un truc. De solo boy. En attendant l'amour et les copains.

Jilette: Quel truc ?

Jojo: N'insistez pas mémé, c'est un secret. Vous tombez mal ma petite : c'est un truc que je me suis jamais sorti de la tête en public, et si le monde entier l'ignore encore, vous comprendrez aisément que je ne me livre pas au premier vieux qui passe. Surtout un qui yoyotte.
(elle pleure)

Jilette: Je suis une vieille passoire…le passé me déserte…les mots me désertent… Ca rentre par-là, ça va dieu sait où…

(…)

Scène 7

Dans le cœur de Jojo

(…)

Jilette: Tu veux la vérité ?

Jojo: Laquelle ?

Jilette: La tienne. Tu as les chocottes.

Jojo: Celles de la Grande Peur ? Au cœur de mes amours ? Ça me ferait mal.

Jilette: Traverser la vie comme un fantôme, seul à jamais, c'est ça que tu veux ?

Jojo: J'ai pas dit ça.

Jilette: Alors va trouver Sandra, fais en sorte qu'elle te regarde bien au fond des yeux, là où la peur pond ses œufs, prends ton courage à deux mains et embrasse-la.

Jojo: Avec la langue ?

Jilette: A fond. Du sol au plafond.

Jojo: Alors même dans l'au-delà, ça yoyotte à plein tube ! Ô Vrai Monde, fais que je meurs jamais vieux !

Jilette: Embrasse-la, et tu verras la Grande Peur s'envoler à tire d'ailes et plus rien alors ne t'empêchera d'aller vers la vie.

Jojo: En vérité, vous êtes vraiment une grande fée, Jilette. Et dire qu'un jour vous ne serez plus là… Vous aller m'oublier aussi ?

Jilette: D'après toi ?

Jojo: D'après moi oui.

Jilette Comme les étoiles qui se sont tues se souviennent de la lumière, je ne t'oublierai pas. (…)

Entretien

Avec Stéphane Jaubertie, l'auteur

réalisé par Blandine Dauvilaire, journaliste, en novembre 2006

D'un monde à l'autre

. « Jojo au bord du monde» est votre troisième pièce. A-t-elle été plus difficile à écrire que les précédentes ?

Stéphane Jaubertie : Je l'ai commencée l'été 2005, alors que je venais d'apprendre que j'étais lauréat des Journées d'Auteurs de Lyon pour *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, c'est une heureuse coïncidence. Elle a été plus longue à écrire que la précédente, sans doute parce qu'elle est plus complexe, à la fois dans sa structure et dans les thèmes abordés. Elle creuse davantage le thème de la solitude, de l'abandon, de la vieillesse, de la peur d'aller vers la vie pour l'enfant, comme de la peur d'aller vers la mort pour le vieillard.

. Qui est Jojo ?

Jojo est un garçon, seul sur son bout de trottoir, avec pour unique compagnon un ballon dégonflé. Ses parents sont partis en voyage en le laissant tout seul à la maison. Il attend que la vie s'intéresse à lui. Surgit alors la jeune fée Anita, accompagnée de Jilette, sa mère, une vieille fée en fauteuil roulant qui perd complètement la boule, et dont elle a la garde, n'ayant pas assez d'argent pour la placer en maison de retraite. Pour lui rendre service, Jojo propose de garder la mémé, mais les choses ne vont pas se passer tout à fait comme prévu… Jilette disparaît et Jojo doit partir à sa recherche. Quitter son bout de trottoir pour aller vers l'inconnu.

. C'est là que la pièce bascule dans un registre à la fois loufoque et dramatique.

Lancé à la poursuite de Jilette, Jojo traverse la forêt de la Grande Peur. Il va vers sa vie d'homme sans le savoir. En chemin, il croise un adolescent déjanté et paumé, Billy-Juan, qui est en fait le Petit Poucet qui a grandi. Ce dernier suit une cure de désintoxication dans une clinique psychiatrique tenue par deux frères mafieux, Kéjdi et Kéjfé Demal, à qui appartient aussi le bistrot d'en face. Cette clinique est fréquentée par d'autres héros complètement déglingués comme Batman, qui ne parle qu'en citant Léo Ferré, ou Blanche-Neige, obèse, dont on ne comprend pas un mot. En compagnie de Billy-Juan Poucet, Jojo poursuit sa quête. Il part chercher la mémé là où elle s'est réfugiée pour ne pas mourir : dans son cœur à lui.

. Tout au long de la pièce, chacun chemine avec sa propre peur, celle de grandir ou de mourir, dans un monde où l'on est bien souvent livré à soi-même. Les rares personnages qui viennent briser cette solitude sont plutôt abîmés par la vie, que ce soit physiquement ou psychologiquement, et pourtant, ce sont eux qui vont transmettre le courage, la confiance, l'amour indispensables à tout être humain.

La transmission est essentielle dans la mesure où elle donne des clefs pour avancer. En l'occurrence, Jilette et Jojo vont s'entraider. Au départ, cette vieille femme ne veut pas mourir, parce qu'elle sent intuitivement qu'elle ne peut pas passer le relais à sa fille, trop préoccupée par ses propres difficultés. Soudain, avec ce gosse, elle peut lâcher prise, partir sereine parce qu'elle a transmis quelque chose, et qu'elle est dans le cœur disponible de quelqu'un. Elle accepte de mourir grâce à lui. En contrepartie, Jilette va pousser Jojo à aller vers l'amour en dépassant sa peur. Elle va l'aider à grandir en lui donnant le courage d'aller vers « ses inconnus ».

Au gré de ce parcours initiatique, Jojo découvre que personne n'est entré dans son cœur avant cette vieille femme, qu'il était entièrement vide.

Là encore, ce sont deux adultes qui lui donnent la clef de cette découverte, en lui suggérant de chercher Jilette non pas dans la forêt de la Grande Peur, mais dans son propre petit cœur. Je tenais beaucoup à

cette scène où Jojo est dans son cœur avec sa mémé. Théâtralement, c'est un rendez-vous important pour le metteur en scène.

Je rêvais d'un autre monde…

. La pièce est drôle, tendre, émouvante, mais le regard porté sur notre société est sans complaisance.

C'est plus dur que *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, plus lucide, avec ce que cela comporte de terrible. On comprend que Jojo ait peur de grandir, quand il voit le monde des adultes. Qu'est-ce qui pourrait lui donner envie d'aller de l'avant ? Et bien ce sera cette vieille femme qui perd la tête. Comme quoi, il ne faut pas se fier aux apparences…

. On retrouve votre goût des jeux de mots, cet humour à tiroirs qui sous-tendait votre précédente pièce, mais cette fois, il y a une angoisse existentielle très forte qui se dégage.

Ça m'amuse et ça m'intéresse de faire parler un enfant. Ça me donne une liberté énorme puisqu'il apprend à parler, qu'il fait des erreurs, met un mot à la place d'un autre ou mélange deux proverbes pour en inventer un nouveau. Alors que dans le même temps, la mémé perd les mots. D'un côté, Jilette se raccroche aux mots, se les répète pour ne pas les perdre, de l'autre, Jojo chasse sa peur en se raccrochant aux mots de cette vieille femme. Parce que tant qu'on peut nommer les choses, on existe. Tant qu'on peut parler à quelqu'un, on n'est pas seul.

. Les personnages sont sans cesse sur la ligne de crête, sur le fil des émotions. Sous le rire, les larmes ?

C'est ça qui m'intéresse, sentir que l'on peut basculer à tout moment. Basculer dans la folie, à force de ne pas être écouté, ou dans la joie et l'apaisement, quand on vit une relation de partage.

. Et si toute cette histoire n'était qu'un rêve ?

Et si Jojo, finalement, avait imaginé toute cette histoire, sans jamais bouger de son bout de trottoir… Peut-être que tout ça n'était que dans sa tête. Le vrai monde ? Mais où est-il le vrai monde ? Dans ce que l'on rêve ou dans ce que l'on vit ? Chacun voit le monde avec ses propres yeux, avec son envie de réel et son envie de merveilleux. Moi je souhaite que mon merveilleux s'ancre dans le monde où je vis, sans faire croire aux gosses que la vie est un perpétuel état d'émerveillement.

. Cette pièce semble plus autobiographique que « Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art ».

C'est bien possible. Je pense, de toute façon, que tout écrit est autobiographique. Comme Jojo, j'ai grandi dans une rue, seul, où je passais beaucoup de temps à rêver. Tout ça est bien sûr transposé, pour devenir matière théâtrale.

. Cette fois encore, c'est Nino D'Introna qui va mettre la pièce en scène.

C'est la continuité de la rencontre artistique formidable que nous avons vécue avec *Yaël…* . Je suis dans le même état d'esprit de confiance par rapport à la mise en scène, et surtout très heureux de continuer l'aventure avec l'équipe du TNG.

Entretien

Avec Nino D'Introna, le metteur en scène

réalisé par Blandine Dauvilaire, journaliste, en novembre 2006

Au-delà du monde, au-delà des mots

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène ce texte ?

Nino D'Introna : Parce que Stéphane Jaubertie est un auteur inspiré et que cette histoire me touche infiniment. Dans *Jojo*…, je retrouve son urgence d'écrire, de parler de l'âme de l'homme et des contradictions de l'humanité. Stéphane est l'un des rares auteurs capables d'une écriture intergénérationnelle, qui touche profondément les adultes comme les enfants.

Il y a un air de famille avec « Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art ».

Je pense que Jojo est la continuité d'âge de Yaël. Mais autant Yaël est un enfant bavard, autant Jojo entre dans la préadolescence et parle un peu moins. C'est un personnage plutôt à l'écoute, qui regarde les choses. On retrouve également un discours initiatique, et cette idée de l'amour un peu cynique, très tendre et comique à la fois. A travers Yaël et Jojo, c'est Stéphane qui parle de lui, il y a donc forcément une similitude entre les deux textes.

Comment envisagez-vous la mise en scène ?

Ce texte m'a tout de suite inspiré au niveau visuel. J'ai senti que je pouvais faire quelque chose qui mette en alerte tous les sens du spectateur. Cette fois, j'aborde la mise en scène en partant du personnage que je considère peut-être comme le plus important, à savoir la grand-mère. Pour incarner ce personnage tellement beau, étrange, grinçant et tendre à la fois, il me fallait une comédienne d'un certain âge, empreinte de magie et de fantaisie, une sorte de fée-sorcière. Voilà pourquoi j'ai choisi Chris Sam.

Elle ne faisait pas partie de votre précédente équipe de comédiens.

Non, et cela m'oblige à remettre des choses en jeux. C'est une façon d'affirmer une fois de plus cette idée d'un théâtre nouvelle génération. Parce qu'un centre dramatique national qui fait des créations ne doit pas se refermer sur lui-même, il doit prendre des risques. J'ai donc choisi huit nouveaux comédiens.

Comment imaginez-vous le personnage de Jojo ?

Puisque cette histoire peut se passer à New York, en Afrique ou en Inde, il faut que cet enfant ait une dimension universelle. Pourquoi ne pas choisir un comédien indien, asiatique ou noir ? Je suis parti sur cette piste, avec l'idée que le personnage de Jojo rend le monde encore plus grand.

A la lecture de la pièce, on a le sentiment que ce que vit Jojo n'est peut-être qu'un songe, une parenthèse…

Effectivement, on peut penser que Jojo est pris d'une sorte de vertige, que sa tête est peuplée de cauchemars, d'hallucinations visuelles. Cet aspect fantasque et féerique de la pièce, se prête assez bien à l'usage de la vidéo. Si je m'en sers, il faudra que ce soit justifié d'un point de vue dramaturgique et que ce soit autant théâtral que le reste. Mais il est vrai que deux images très fortes nous ramènent à l'idée de la parenthèse dans la pièce : le début, où Jojo est assis avec son ballon dégonflé, le regard perdu dans le vide, et la fin où il shoote dans son ballon. Exactement comme un jeune footballeur, sur le terrain, qui fixe la cage vide puis essaie de marquer un but. Ce serait beau que la cage vide soit devant lui. Que l'on sente qu'il a déjà l'idée de shooter dans le ballon, qu'en réalité tout commence là, dans l'interrogation de ce jeune qui s'ennuie. Entre la première et la dernière scène se dessine un fil rouge, une possible trajectoire du ballon, qui est essentielle d'un point de vue dramaturgique. Si j'adopte ce point de vue là, cela signifie que tout le reste est une parenthèse, et que je vais la traiter en tant que telle. Cela justifie de la rendre complètement folle, tout en étant cohérente au niveau du langage. Et c'est là que j'ai décidé d' introduire un nouvel élément qui est la danse. J'ai déjà l'habitude de faire bouger les corps des comédiens de façon

chorégraphique sur le plateau. Mais cette fois, je veux aller plus loin. C'est intuitif, j'ai le sentiment que la danse va apporter beaucoup.

Jusqu'à quel point sera-t-elle présente ?

J'ai envie d'amener tout de suite la dimension féerique de cette pièce, en faisant de l'arrivée des deux fées une danse collective, où l'on pourrait apercevoir déjà des personnages que l'on retrouvera plus tard. Que ces personnages arrivent comme une invasion dans la tête de Jojo. Comme des fantasmes qui défilent. Ce serait des images fortes qui feraient perdre ses repères au public. Il faudra de temps en temps que le spectacle rebondisse avec cette invasion, qui s'empare du plateau, puis disparaît pour laisser place à une autre scène. Voilà pourquoi j'ai demandé au chorégraphe Mourad Merzouki de collaborer à cette création.

Et les costumes ?

Je pense qu'il faut suivre les indications qui viennent du texte. Que l'imaginaire existe au moins dans les costumes. Quand on voit Blanche-Neige, on voit l'archétype de Blanche-Neige, idem pour Batman, il faut qu'ils soient comme au cinéma, d'une perfection incroyable, afin de créer le doute chez le spectateur, du début à la fin. C'est ça la force du théâtre. J'ai décidé une nouvelle fois de confier cette tâche à Robin Chemin. Pour la scénographie, je vais collaborer avec Charles Rios, et pour les lumières, ce sera Andrea Abbatangelo, deux précieux complices.

Il y a une vraie fluidité dans cette pièce qui nous fait glisser d'un monde à un autre, du réel à l'imaginaire, de l'intérieur à l'extérieur…

C'est cette fluidité qui m'a donné l'idée de fluidité dans les corps et dans la musique. L'idée qu'il faut peut-être amener une sorte de sagesse orientale sur le plateau, qui conduira à l'épanouissement intérieur. Les pauses dans lesquelles Jojo se retrouve avec cette femme assise en fauteuil roulant, apportent forcément un grand calme. J'aime les changements de lieux de cette pièce, le fait qu'on aille dans le cœur de Jojo, c'est une idée géniale.

C'est aussi un défi énorme. Comment faire ressentir aux spectateurs que l'on est dans le cœur de quelqu'un ?

Il va y avoir un gros travail d'interprétation, car ce sont des scènes fondamentales. Bien sûr, on peut être dans la simplicité extrême, avec un plateau vide. Mais on peut aussi être dans une forme esthétique bien plus suggestive, qui donne au public la lecture d'un cœur. Quel que soit le choix, le cœur doit être un contraste qui surprend le public. Si le plateau est plein, il faut trouver le moyen de le rendre vide. A l'inverse, le cœur peut être représenté de façon plus baroque, en travaillant avec de la vidéo. On peut même aller jusqu'à voir le muscle palpiter lorsque le personnage va dans le cœur de Jojo. Ça me paraît intéressant.

C'est donc une pièce à cœur ouvert…

Dans un monde apparemment plein (surtout d'espaces vides) et où l'on manque cruellement de repères, les enfants comme les adultes ont l'illusion d'être entourés, alors que leur cœur est vide quand même. La pièce nous rappelle cette réalité et nous demande tout simplement : « où est ton cœur ? ».

En tant que Centre Dramatique National, le Théâtre Nouvelle Génération est un lieu dédié en priorité à la création théâtrale. Il fait partie des 33 institutions culturelles françaises à bénéficier de ce label d'excellence, attribué par le Ministère de la Culture au regard de la qualité artistique du projet. Dirigé par un artiste - Nino D'Introna - ce Centre Dramatique National s'engage, dans le cadre d'un contrat de décentralisation de trois ans, à réaliser au moins cinq productions ou coproductions.

Depuis 2004, cinq créations du TNG mises en scène par Nino D'Introna : *L'arbre* (2005), *Les aventures du roi Odyssée* (2005), *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* (2006), *Faisons un opéra : Le petit ramoneur* en coproduction avec l'Opéra National de Lyon (2007), *Les derniers géants* de François Place, mise en scène et jeu Nino D'Introna, en coproduction avec l'Orchestre National de Lyon (2007) et *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie, artiste associé au TNG, en coproduction avec le TJP de Strasbourg / CDN d'Alsace et l'Espace Malraux / Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie (2008).
Quatre coproductions : *Naissances, murmure du tout début des choses* / Cie La Voix du Hérisson (2006) ; *Alba et Beline* / Cie Les Yeux Gourmands (2006) ; *La petite marchande d'allumettes* / Cie Luogo d' Arte (Italie, 2006) ; *La reine des neiges* / Teatro Kismet Opera (Italie, 2006) ; *L'hiver, 4 chiens mordent mes pieds et mes mains* de Philippe Dorin, mise en scène Sylviane Fortuny/ Cie Pour Ainsi Dire (2008).

A l'écoute des préoccupations contemporaines, le TNG explore toutes les formes de théâtre susceptibles de toucher un public intergénérationnel : théâtre d'objet, théâtre musical, marionnettes, danse, cirque, opéra… Pour ce faire, il s'appuie aussi bien sur des textes du répertoire, des œuvres littéraires que des textes contemporains.
Fortement ancré dans son territoire, il favorise des partenariats avec les structures culturelles lyonnaises (Maison de la Danse, Opéra National de Lyon, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse, Grame / Centre national de création musicale, Théâtre de la Renaissance à Oullins), et s'ouvre sur le monde en diffusant largement ses créations dans la région, partout en France et à l'étranger (tout particulièrement en Suisse francophone, en Italie et au Québec).

Ce lieu accueille une programmation exigeante, composée de compagnies françaises et internationales.
Pour aiguiser plus encore la curiosité du public et ouvrir les frontières de la création, le TNG organise en janvier le Festival Ré-Génération : 7 jours de découvertes artistiques tout public, réunissant de jeunes compagnies de la région Rhône-Alpes, de plusieurs régions d'Italie et de Catalogne.

Poursuivant une politique de sensibilisation à l'art dramatique, en direction des jeunes publics comme des adultes, le TNG est aussi un lieu de ressources pour le monde de l'éducation et les artistes. Sa mission de formation s'exprime, entre autre, à travers le Pôle Régional pour l'Education Artistique et Culturelle. En 2007, le PREAC, théâtre de Lyon a engagé un plan triennal de formation autour du théâtre d'objet.

Depuis septembre 2007, le comité de lecture du TNG s'associe avec celui de l'Espace 600 / Scène Rhône-Alpes de Grenoble pour encourager la circulation intense des pièces en partenariat avec les Editions Théâtrales Jeunesse. Dans le cadre de la saison culturelle européenne les deux comités de lecture proposent plus particulièrement de s'emparer de textes européens traduits. Les manifestations « Viva Voce » et « Viva Voce européen » donnent à entendre chaque année les textes sélectionnés par les deux comités de lecture.

Soutenu par le Conseil Général du Rhône, le TNG part sur mes routes du département à partir d'octobre 2008 avec un spectacle créé sur mesure permettant de rayonner en direction des publics les plus éloignés.

Lieu de partage, d'expérimentation et de transmission artistique, ce Centre Dramatique National est l'un des seuls en France à voir se côtoyer, à chaque représentation, un public intergénérationnel d'enfants et d'adultes.

Le Théâtre Nouvelle Génération est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le Conseil Général du Rhône, la Région Rhône-Alpes.

L'auteur

Stéphane Jaubertie

Né à Périgueux en 1970, Stéphane Jaubertie vit actuellement à Paris où il exerce ses talents d'auteur et de comédien. Depuis 2006, il est artiste associé au TNG en tant qu'auteur. Toujours sur le fil, sa plume tendre et lucide se fraye un chemin à fleur de sentiments. Teintée d'humour, cette langue unique glisse allégrement du réel à l'imaginaire, faisant naître une succession d'images émouvantes.

Formé à l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne, il a joué dans une trentaine d'œuvres de W. Shakespeare, B.M. Koltès, G. Feydeau, H. Pinter, B. Brecht, F.G. Lorca, F. Pessoa, A. Chedid, R.W. Fassbinder, R. Dubillard, J.J. Varoujean , T. Dorst, R. del Valle-Inclan, G. Lapouge, F. Melquiot, P. Fenwick, C. Greep…

C'est en 2004 qu'il se fait connaître en tant qu'auteur avec *Les Falaises*, pièce qui reçoit l'Aide d'encouragement à l'écriture du Ministère de la Culture. Lue et mise en espace par Françoise Courvoisier au Théâtre Le Poche à Genève, publiée chez ALNA éditeur, sa pièce est créée à Paris en septembre 2007 par Stanislas Grassian.

2005 marque une étape importante dans la carrière de Stéphane Jaubertie. Lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre pour *Yaël Tautavel* (Editions Théâtrales, octobre 2007), il se voit décerner le quatrième Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public 2007 de Cuers. Mis en scène par Nino D'Introna, le spectacle *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* est nominé pour le Molière du spectacle Jeune public 2007. *Jojo au bord du monde* est sa troisième pièce. Elle a reçu l'aide à la création du Ministère de la Culture. Publiée aux Editions Théâtrales, elle sera créée au Théâtre Nouvelle Génération par Nino D'Introna en mars 2008.

Par ailleurs, Stéphane Jaubertie est aussi l'auteur d'*Une chenille dans le cœur,* texte commandé par un réseau de cinq théâtres associés de Seine Saint-Denis et du Conseil Général. Elle sera créée pour le tout public en novembre 2008 par Bruno Lajara.

Le metteur en scène

Nino D'Introna

Originaire de Sardaigne, Nino D'Introna fait des études théâtrales à l'université de Turin, avant de rencontrer le Living Theater, Grotowski et Meredith Monk. Acteur, metteur en scène, auteur et directeur de troupe, ce passionné multiplie les collaborations partout dans le monde. Unanimement saluées, ses mises en scène sont de subtiles alchimies dans lesquelles l'utilisation des rythmes, l'énergie de l'acteur, le jeu masqué, l'espace et la lumière servent d'écrin au texte.

Cofondateur et responsable artistique du Teatro dell'Angolo de Turin jusqu'en 2004 (aujourd'hui Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani), il a reçu de nombreux prix pour ses spectacles : *Pigiami* (1982), pièce culte jouée plus de 2000 fois en 25 ans, est toujours en tournée en Italie, France, Grande Bretagne, Espagne, Etats-Unis et Canada (Prix Griffoni, Italie 2003, Prix ETI 2007). *Robinson & Crusoé* (1985), 1000 représentations en Europe, USA, Canada, Australie et Russie, a été jouée par 150 troupes dans le monde (Prix Biglietto d'Oro, Italie 1986, Prix Meilleur Spectacle Étranger, Montréal 1987). *Terra Promessa / Terre promise* (1989) Prix ETI 1991, Prix Meilleure Conception Visuelle et Sonore, Canada 1989. *Le Pays des aveugles* d'après H.G. Wells (1992) Prix ETI, Rome 1994. *Pinocchio Circus* (2000) Prix ETI, Rome 2001. En 2003/2004 à Montréal et Las Vegas, il a collaboré au spectacle du Cirque du Soleil, *Ka*, en tant que « creative associate » aux côtés de Robert Lepage.

Directeur du Théâtre Nouvelle Génération / Centre Dramatique National de Lyon depuis juillet 2004, il a mis en scène pour le TNG *Les aventures du roi Odyssée* de Sandro Gindro d'après Homère (2005) Prix Il Gioco del Teatro, Turin 2004, et créé en tant qu'auteur et metteur en scène *L'arbre* (saison 2005/2006). En coproduction avec l'Opéra National de Lyon, il a mis en scène *Faisons un opéra : le petit ramoneur* de Benjamin Britten (saison 2006/2007). Il met en espace et interprète *Les derniers géants* d'après l'album de François Place, en coproduction avec sept musiciens de l'Orchestre National de Lyon (saison 2007/2008).

Sa collaboration avec Stéphane Jaubertie a débuté par la mise en scène de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* (saison 2006/2007), spectacle nominé aux Molières 2007 et se poursuit avec *Jojo au bord du monde* (saison 2007/2008).

Charles Rios, *scénographie*

Mettant son art au service du théâtre depuis plusieurs années, Charles Rios est intervenu en tant que scénographe aux côtés de nombreux metteurs en scène, dont André Fornier (*Le Mariage de Barillon, Iphigénie, Grand Peur et misère du IIIe Reich, Gargantua, Messieurs les ronds de cuir, Les Caprices de Marianne, La Vie Parisienne, Don Juan, Les Noces de Figaro, Un chapeau de paille d'Italie*), Dominique Lardenois (*Médéa, La Prose du Transsibérien, Phèdre, L'étourdi, Les Fossiles et Le Révizor*), Patrick Le Mauff (*Paysage de nuit avec œuvres d'art, Pilate, Mort à la guerre en temps, La légende du Wagadu, La Noce chez les petits bourgeois, Eléments moins performants*), Bernard Rozet (*Portrait de groupe avec Molière, La ronde d'amour, Les 400 coups de l'Opéra, Les Rustres, Cyrano de Bergerac*), Michel Belletante (*Le sein, Couples en (dé)construction, Et je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps*), Michel Belletante et Nino D'Introna (*George Dandin, La Locandiera*), Pascal Papini (*Les chevaux à la fenêtre, Oui mais*).

En 2004, à la demande de Nino D'Introna qui souhaite marquer l'ouverture du Théâtre Nouvelle Génération / CDN de Lyon d'un geste artistique fort, il a transformé le sol du hall d'entrée en une fresque monumentale, inspirée de l'œuvre du peintre baroque Tiepolo (XVIIIème siècle).

Charles Rios est artiste associé au TNG. Il a réalisé la scénographie de *L'arbre*, *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* et *Faisons un opéra : le petit ramoneur*, spectacles créés par Nino D'Introna.

Andrea Abbatangelo, *lumières*

Véritable magicien des lumières dont il habille la scène avec poésie, Andrea Abbatangelo parcourt le monde depuis 1983. Les différentes tournées auxquelles il a collaboré l'ont conduit dans plus de 500 théâtres (Italie, France, USA, Canada, Mexique, Australie…).

Il a réalisé les lumières de nombreux spectacles de Nino D'Introna pour le Teatro dell'Angolo (*Robinson & Crusoé, Terre promise, Cahier de la Méditerranée, Pigiami, Pinocchio Circus, Le Pays des aveugles…*), de Dominique Catton pour le théâtre Am Stram Gram de Genève (*Un ange passe, Les derniers géants, le Pont de Pierres, Petit Navire*), de Michel Belletante pour Théâtre et Compagnie à l'Amphithéâtre de Pont de Claix (*Couples en (dé)construction, Tartuffe, Cas David K.*), de Michel Belletante et Nino D'Introna (*Don Juan, Molière impromptu, Vestiaires, Les Caprices de Marianne, La Vérité toute* la *Vérité, George Dandin, La Locandiera*), du chorégraphe Michel Hallet Eghayan (*Le desert de rose, le Petit Prince*), de Chris Sahm pour la Compagnie de l'Arbre à roulettes (*La dernière lettre, Coco perdu*) et de Giacomo Ravicchio pour le Meridiano Théâtre de Copenhague.

Outre les festivals internationaux auxquels il a participé (Chicago, Moscou, Mexico, Perth, Montréal, Avignon…), il a créé des lumières pour le Théâtre National de Salominque et le Théâtre d'Epidaure en Grèce, ainsi que des illuminations extérieures en Italie et en France.

Andrea Abbatangelo a conçu les lumières de *L'arbre*, *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* et *Faisons un opéra : le petit ramoneur,* créations de Nino D'Introna pour le TNG.

Patrick Najean, *musique*

Ingénieur des Arts et Métiers de formation, ce musicien poly-instrumentiste est un compositeur de scène, pour qui la musique est une composante à part entière de la dramaturgie. Dans cet esprit, il a composé des musiques pour des metteurs en scène comme Chantal Morel (*Le jour se lève Léopold, Groom, Le roi Lear, Crime et châtiment, Frankenstein, Le droit de rêver*, *Macha s'est absentée*, *Souvent je murmure un adieu),* Pascale Henry (*Les Tristes champs d'Asphodèles, Un riche, trois pauvres, Le cochon est-il une série de tranches de jambon ?*), Claire Truche (*Le Papalgui, L'affaire Casério*), Rémi Rauzier (*l'Histoire des ours Panda*).

Il fait également partie du collectif « Life is not a picnic » animé par David Bursztein, comédien, musicien et danseur avec qui il crée des spectacles insolites et expérimentaux.
En 1989, dans la forêt de Valmy, il a réalisé un parcours sonore pour Sarkis Tcheumlekdjian.
Il travaille comme réalisateur sonore pour Bruno Meyssat (*Les disparus, Sonatine, Ronde de nuit*), Georges Lavaudant (*La Neige et le Bleu, Richard III*), Anne Courel (*Le Faiseur, Le collier d'Hélène, Ma famille*).

Cet artiste inspiré construit des instruments particuliers pour le théâtre : guitare-flûte, machine à grêle, à grincer, petit violon à trois cordes, trompette-cor, mandoline à deux cordes, esscargoline... Son travail avec Théâtre et Compagnie commence avec la chanson "basque" de *Vestiaires* en 1995. Depuis, Michel Belletante et Nino D'Introna lui ont confié l'univers sonore et chanté de leurs spectacles *: Molière Impromptu, Les Caprices de Marianne, La Vérité, toute la Vérité, George Dandin, La Locandiera.* Avec Michel Belletante : *Cas David K., Et je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps* de Fabrice Melquiot en 2005.

Patrick Najean a composé la musique et les chansons de *L'arbre* et de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art,* créations de Nino D'Introna pour le TNG.

Robin Chemin, *costumes*

Originaire des Etats-Unis, elle étudie l'Histoire de l'Art et le stylisme à la Woodbury University de Los Angeles et travaille comme styliste avant de créer des décors et des costumes pour le théâtre (*Waiting for Godot, The Sisthus* et *Voices* au L.A. Actor's theatre, *Saint Jack and the machine* au Matrix Theatre, *The Boogie* au Solari Theatre), le cinéma et la télévision (dont *Immunization*, prix Clio pour la meilleure création de costumes).

Elle débute sa carrière en France en 1993 comme collaboratrice de Suzanne Raschig, avec *Le Jour où ne savions rien l'un de l'autre* mis en scène par Luc Bondy, et des projets de Robert Wilson où elle dirige de grands ateliers (INA, Châtelet, Opéra de Zürich, Grand Théâtre de Genève, MC93 Bobigny) : *La Mort de Molière*, *Une Femme douce*, les opéras *Oedipe roi* et *The Scourge of Hyacinths*.

Elle crée les costumes de nombreuses mises en scène de Jean Lacornerie (*L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, *Samson* de Haendel, *Les Cyniques* de Marienghof, *Théorie de la démarche*, *Signé Vénus)* et travaille également avec Agathe Alexis, le Festival d'Ile de France, Bruno Meyssat…

Avec Philippe Chemin, elle crée la Compagnie du Dahut Synthétique, dont elle signe les décors et costumes : *Paysage*, *Matériau Heiner Müller*, *Philoctète* de H. Müller et *Jeanne d'Arc au Bûcher* à la Comédie de Clermont-Ferrand, *Mauser*, *Le Roman inachevé* d'Aragon au Forum de Blanc-Mesnil et *L'Atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet.
En 2006, elle crée la scénographie et les costumes de *Ophélie et autres animaux* de Jacques Roubaud, mis en scène par Jean-Pierre Jourdain au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

Au TNG, Robin Chemin a créé les costumes des spectacles de Nino D'Introna : *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* (2006) et *Faisons un opéra : le petit ramoneur* (2007).

Christelle Paillard, *maquillage*

Assistante maquillage pour l'Opéra Comique (1995 à 1999), l'Opéra National de Lyon (1995 à 2007) et l'Esplanade de Saint-Etienne (1992 à 2007), elle a créé les maquillages de plusieurs spectacles de Nino D'Introna (*L'arbre*, *Faisons un opéra : le petit ramoneur* et *Jojo au bord du monde*). Elle collabore également avec la Compagnie Premier Acte (*Les Trois Sœurs*, *Macondo*), le Théâtre de Romette (*Ceux d'ailleurs*) et la Compagnie Propos (*Les Sardines*, *Histoires courtes*).

Sophie Jacquet, *assistante à la mise en scène*

Fascinée depuis son plus jeune âge par l'opéra, Sophie Jacquet se lance à 20 ans dans les différents métiers de la scène. Costumière, toppeuse lumière, accessoiriste, machiniste, régisseur de choeur, d'orchestre (Les Arts Florissants) et enfin régisseur général de scène, elle est régulièrement invitée par l'Opéra National de Lyon et celui de Montpellier. Ses contrats l'emmènent dans toute la France (Paris, Marseille, Orange, Strasbourg, Rennes, Brest..) et à l'étranger (Bruxelles, Vienne, Palerme, Copenhague, New York…). Depuis 5 ans, elle est également assistante à la mise en scène et travaille avec Georges Lavaudant (*Tristan und Isolde*), Raoul Ruiz (*Médée*), Kasper Holten (*Rosenkavalier, Goya, Siegfried*), Laurent Pelly (*Le roi Malgré lui*), Peter Stein (*Pelléas et Mélisande*). En 2007, à l'occasion de *Faisons un opéra : le petit ramoneur* de Benjamin Britten, elle rencontre Nino D'Introna et se passionne pour son univers théâtral. En 2007-2008, elle l'assiste sur deux créations : *Les derniers géants* et *Jojo au bord du monde.*

Mourad Merzouki, *chorégraphie*

Né à Lyon en 1973, Mourad Merzouki découvre à sept ans les arts martiaux et les arts du cirque. Sa rencontre avec la culture hip-hop lui ouvre un nouvel horizon : le monde de la danse. Très vite, il décide de développer sa propre gestuelle et se confronte à d'autres langages chorégraphiques, notamment auprès de Maryse Delente, Jean-François Duroure et Josef Nadj. Il crée sa première compagnie avec d'autres danseurs en 1989 et présente *Athina* à la Biennale de la Danse de Lyon de 1994. Couronné de succès, ce spectacle réussit à transposer le hip-hop de la rue à la scène, sans lui faire perdre sa véritable identité. En 1996, Mourad Merzouki fonde sa propre compagnie : la compagnie Käfig. Depuis, il ne cesse de renouveler le langage du hip-hop, l'enrichissant afin d'offrir une grande diversité chorégraphique, scénographique et esthétique. Devenue l'une des compagnies les plus importantes du hip-hop français, la compagnie Käfig impose son style unique sur toutes les scènes. Avec elle, Mourad Merzouki a créé *Récital* (1998), *Dix versions* (2001), *Le Chêne et le Roseau* (2002), *Corps est graphique* (2003), *Terrain Vague* (2006) et *Tricôté* (2008). Au théâtre, le chorégraphe a travaillé aux côtés de Claudia Stavisky, directrice des Célestins - Théâtre de Lyon, donnant aux mises en scène de *La Cuisine* d'Arnold Wesker (2004) et de *L'Age d'Or* de Georges Feydeau (2005), un rythme virevoltant et acrobatique. *Jojo au bord du monde* est sa première collaboration avec Nino D'Introna.

Kader Belmoktar, assistant à la chorégraphie

Après des débuts à Valence en 1993 avec le groupe Culture Street, Kader Belmoktar rejoint la compagnie Traction Avant en 1997. Il intègre la compagnie Käfig en 1999 et reprend le rôle de Franck II Louise dans Récital. Il participe à la création de Dix Versions (2000) puis devient l'assistant de Mourad Merzouki dès 2003. Cette même année, il prend aussi part à Corps est graphique en tant que danseur. Il crée Phases Cachées (2004), participe à la création de Terrain Vague (2006) et Tricôté (2008). Pour Jojo au bord du monde, Kader Belmoktar assiste le chorégraphe Mourad Merzouki dans son travail auprès de Nino D'Introna.

Farid Azzout, assistant à la chorégraphie

Issu du hip-hop, Farid Azzout a décidé de fusionner cette discipline avec le jazz, le tango argentin et le contemporain. Ses créations, tant pour la Compagnie Questions dont il est le chorégraphe (A Qui la faute, Fourmi, Uni-Forme, Discrédité, Doublure), que pour la compagnie de théâtre Les Transformateurs (Babel Ouest, Est et Centre et Les Identiques en 2002), ou encore les Défilés de la Biennale de la Danse de Lyon, témoignent d'une recherche constante d'ouverture et de métissage. Pour Jojo au bord du monde, Farid Azzout assiste le chorégraphe Mourad Merzouki et Kader Belmoktar dans leur travail auprès de Nino D'Introna.

Jean-Erns Marie-Louise

Comédien, metteur en scène et artiste peintre, Jean-Erns Marie-Louise a étudié l'écriture du scénario, l'analyse et la dramaturgie à Paris III. Il a également été formé par Christopher Barnett.
En tant qu'acteur, il a joué dans des spectacles mis en scène par Tatiana Stepantchenko (*La cuisine*, d'Arnold Wesker), Emmanuel Meirieu *(Baby King, Othelo*), Thierry Bédard *(Éloges de l'analphabétisme et Tapas des tongas*), Daniel Girard (*27 remorques pleines de coton*), la Cie La Chamaille *(Macbeth, Les sept Lear*) et celle du Goélan (*Le docteur Knock*). En tant que metteur en scène et acteur, il a créé les spectacles *Ton beau capitaine, Dans la solitude d'un champ de coton* et *Brûlis*. Il a également écrit et mis en scène *La mobylette à ressort, passages 1 et 2.* Fondateur de la compagnie la Thymélé, il a réalisé le court métrage *Bateau bleu.* Il anime par ailleurs des ateliers d'écriture et de théâtre à destination des scolaires.

Chris Sahm

Formée à l'école des Beaux-arts, aux Conservatoires de danse d'Annecy, d'art dramatique de Chambéry et de Grenoble, elle est comédienne depuis 1976. Elle a travaillé entre autres avec Chantal Morel, Daniel Pouthier, Jean-Claude Gallotta, Anne Courel, Bob Revel, Brigitte Foray, Muriel Vernay, Véronique Chatard, François Rochaix... Sa rencontre avec Nino D'Introna remonte à 1991 dans *Tartuffe* de Michel Belletante. Elle a d'ailleurs joué sous la direction de ces deux derniers dans *Molière-Impromptu, La Vérité et Vestiaires.*
Elle prête sa voix à de nombreuses lectures, notamment au Troisième Bureau à Grenoble dirigé par Bernard Garnier, Enzo Corman et Jean-Marie Boëglin. Elle a interprété des textes d'Ingmar Bergmann, Jean Cocteau, Witold Gombrowicz, Philippe Myniana, Anton Tchekhov, Molière, Sophocle, Fernando Pessoa, Agueev, Bertolt Brecht, Vassili Grossman…
En 1985, Chris Sahm a reçu le prix de la comédienne au festival d'Avignon off pour *Juan* de Miloz. Responsable artistique de la Compagnie de l'Arbre à Roulettes depuis 1994, elle a mis en scène plusieurs pièces dont *La Fleur à la bouche* de Luigi Pirandello, *La voix humaine* de Jean Cocteau, et co-mis en scène avec Philippe Nesme *Le Fétichiste* de Michel Tournier.
Elle est l'auteur de *L'Estrapade* (1985), *Sand Fiction* (1988), *Dense, mon silence* (1994), *Les Chemins de traverse* (2000), *Les empreintes d'un parcours sauvage* (2003).
En 2007, elle a réalisé avec les musiciens Pascale et Jean-Luc Brunetti *Cabaret Insolite - La Gloire de l'Ombre*. En 2008, elle crée avec la Scène Nationale de Chambéry *l'Azur*, suite du projet de triptyque entamé avec *Comme en aucun endroit* (2005).

Maxime Cella

Après une formation à la Scène sur Saône, Maxime Cella intègre la promotion 64 de l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), section Art dramatique. Il travaille avec des metteurs en scène tels que Joseph Fioramante (*Phèdre, Le bal des Maudits*), Philippe Delaigue (*Monsieur Chasse, Mais n'te promène donc pas toute nue, Un fil à la patte*), Christian Schiaretti (*Les autosacramentales*), Vincent Farasse (*Je puis n'est ce pas laisser la porte ouverte*) et Emmanuel Daumas (*Les vagues*). Possédant également une formation de danse classique et modern jazz, il monte sa compagnie, le Golem Makers, crée *Exil, Byron's Stances* (théâtre et danse), puis met en scène *La rivière à l'envers,* en collaboration avec le Quatuor Debussy.
Dans le cadre de sa recherche poétique, il travaille avec les élèves de la Scène sur Saône.

Elodie Colin

Comédienne franco-allemande, elle intègre la promotion 65 de L'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), section Art dramatique. Formée au théâtre classique au Conservatoire National de Région de Versailles, puis à l'improvisation au Magasin à Malakoff, elle a exploré le répertoire

contemporain et la création collective à Aix-en-Provence, avec la Compagnie d'Entraînement du Théâtre des Ateliers. Elle a travaillé avec Jerzy Klesyk, France Rousselle, Joseph Fioramante, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Georges Banu, Christophe Perton… Elle a joué dans Dialogues des Carmélites de Georges Bernanos mis en scène par Danièle Dubreuil (2000), et dans La Brûlure d'Hubert Colas mise en scène par Alain Simon (2003). En 2006, elle a assisté Emmanuel Meirieu à la mise en scène de Mojo de Jez Butterworth, joué dans Les Oranges d'Aziz Chouaki avec la Compagnie Détours et fondé la Compagnie Il était 3 fois… avec laquelle elle a monté Juste un toit. En 2007, elle a joué dans L'hiver *sous la table* de Roland Topor.

Thomas Di Genova

Après une formation d'art dramatique au Conservatoire d'art dramatique d'Oyonnax, il intègre la Scène Sur Saône en 2001. A sa sortie, en 2004, il joue sous la direction de Jean Marc Avocat, Phèdre de Sénèque, et d'Emmanuel Meirieu, Mojo de Jez Butterworth (repris en 2005, 2006, 2007). En 2005, il travaille sous la direction de Laurent Vercelletto dans Quai ouest de Bernard-Marie Koltès (repris en 2006), et retrouve Emmanuel Meirieu avec The nigth Heron de Jez Butterworth. Au cinéma, il a joué dans Une affaire de goût de Bernard Rapp (1999), *Quand tu descendras du ciel* d'Eric Guirardo et *Le Coût de la vie* de Philippe Legay (2002).

Alexis Jebeile

Formé à l'école de la Main d'Or, puis à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, il a travaillé sous la direction de Jean-Christian Grinevald (Baal, Biographie Brecht), Fabien Arca (Est-ce qui est-ce, Isaac Hôtel), joué dans des spectacles mis en scène par Jean-Yves Lazennec (Peine d'amour perdue), Serge Tranvouez (Barbe bleue, espoir de femme) et par lui-même (L'épreuve). Comédien permanent à la Comédie de Saint-Etienne de 2002 à 2003, il travaille avec Christian Schiaretti, Jean-Claude Berutti et Pierre Maillet, avant de rejoindre le collectif du Théâtre La Querelle, où il participe à de nombreuses créations en tant qu'acteur (La Cerise sur le toit, Orion, Jérémy Fisher, La double inconstance, Les Chamailles, Marles hôtel) et en tant que metteur en scène (*Quand le soleil s'arrêtera trois jours entiers pour écouter Hachachi le menteur*).

Gilles Najean

Après une formation au Conservatoire d'art dramatique de Grenoble, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène, tels Chantal Morel (*Platonov, Home*), Philippe Goyard (*Max Gerik, Mer d'adieux*), Anne Courel (*Franz, A tue tête, Ma famille*) et Laurent Vercelletto (*Andromaque, Trois fois rien*). Il travaille avec le Scarface Ensemble (*Médée Matériau, Un ennemi du peuple, Les dires…)*, la Compagnie Port d'attache (*La mille deuxième nuit, La vie bien qu'elle soit courte, Le barbier de Séville…*), la Compagnie Bagages de Sable (*La mer blanche du milieu, Dans les ténèbres gîtent les aigles, Le nom du père*). Sa collaboration avec Michel Belletante et Nino d'Introna débute en 1998, avec *Les caprices de Marianne*. Suivront *Le sein le nez et autres métamorphoses*, *Couples en (dé)construction*, *La Locandiera, Iles de Mars* et *Nous les héros*, montés à l'Amphithéâtre de Pont de Claix. Au cinéma et à la télévision, il a joué dans des téléfilms, des courts et des longs métrages.

Hélène Pierre

Elle a suivi le Compagnonnage mis en place par les Trois-Huit, Macocco-Lardenois et Cie à Lyon. Depuis 1999, elle a joué dans des mises en scène de Sylvie Mongin-Algan (*Lysistrata* d'après Aristophane, *Les cris* de Christina Mirjol), Bernard Rozet (*La ronde d'amour* d'Arthur Schnitzler), Mickaël Frayn *(Panique en coulisse)*, Nicolas Ramond (*Babel Ouest*) et André Fornier (*Dom Juan* de Molière, *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche). En 2007, elle a créé un solo, *HP Clown,* en collaboration et mis en scène par Guy Naigeon. Outre son travail avec Jean-Philippe Salério, Caroline Boisson et Sarkis Tcheumlekdjian, elle expérimente la marionnette avec la Compagnie des Zonzons, puis avec Johanny Bert (*Histoires Post'it).*

La presse en parle…

Lyon Capitale

Du 11 au 17 mars 2008

UN TRES BEAU JOJO

Critique Théâtre.

La nouvelle création du metteur en scène Nino d'Introna, sur un texte de Stéphane Jaubertie *Jojo au bord du monde,* est une belle réussite, plus touffue et plus sombre que le lumineux *Yaël Tautavel,* son petit frère.

Ensemble, ils avaient donné vie à un *Yael Tautavel* de toute beauté, dense, lumineux, sensible et drôle. Après ce joli succès, le metteur en scène Nino d'Introna, qui dirige le TNG, et l'auteur Stéphane Jaubertie, ont fort heureusement décidé de poursuivre leur collaboration. C'est ainsi qu'ils donnent aujourd'hui un grand frère à Yaël : Jojo. Ce grand frère est déjà un adolescent ; il est moins loquace et bien plus sombre que ne l'était le candide, enthousiaste et bavard Yaël. Assis sur son ballon dégonflé sur le bout du trottoir d'une grande ville, Jojo est un "solo boy". Ses parents l'ont laissé pour partir en vacances aux Bahamas. Du coup, Jojo attend sur son ballon que la vie daigne s'intéresser à lui. Il attend, mais il a peur… Peur de se lancer dans la vie, d'aborder la jeune fille qui fait battre son cœur, de sortir de son quartier... Surgissent deux bonnes fées déjantées, Anita et Jilette, sa mère, qui perd les pédales dans son fauteuil roulant. Pour une fois qu'elle décrochait un contrat, Anita, qui galère au RMI (revenu magique d'insertion), s'est trompé de destinataire en permettant à Jojo de réaliser un vœu. Du coup, elle doit vite filer à la banque avant de passer, comme d'habitude, dubar à la clinique de désintox sur le trottoir d'en face, l'un et l'autre tenus par les frères Kéjdi et Kejfé Demal. Pendant ce temps, Jojo propose de garder mémé, qui, à moitié Alzheimer, lui fausse compagnie. Lancé à sa recherche, Jojo traverse la forêt de la grande peur, rencontre des super héros super paumés (un Billy-Juan petit Poucet alcoloo, un Batman survolté et une Blanche neige boulimique), et finit par retrouver la mémé dans son propre cœur où jamais personne n'avait pénétré. Au terme de ce périple initiatique, la vieille fée, allégorie de l'amour, lui a apporté ce dont il avait besoin pour être lui-même et aller vers les autres. Il est donc temps pour elle de mourir et pour lui de grandir... L'histoire traite de sujets douloureux : la solitude, l'abandon, la vieillesse, la maladie, la peur de mourir et celle de grandir. Elle touche, à juste titre, des petits esprits sensibles dont certains spectateurs ne cachent pas leurs larmes ou leur tristesse, notamment à la mort de mémé. La scène, centrale, dans le cœur de Jojo, est à cet égard la plus délicate du spectacle. Mais Nino d'Introna réussit la gageure de la mettre en scène grâce à des voiles, de la vidéo et de subtiles jeux de lumière. De même, il réussit fort bien à rendre la dimension féerique et déjantée de la pièce, grâce à des chorégraphies de Mourad Merzouki, une musique originale de Patrick Najean et une ambiance électrique à laquelle les comédiens participent avec bonheur. On rit beaucoup aux séances d'écoute active des superhéros - dont des Dupont et Dupond amoureux l'un de l'autre et dont l'un veut changer de sexe ! - ou au concert rock de Batman laissant Blanche-neige en transe... Le texte, dense, prolifique, souvent imagé et plein de jeux de mots, se livre à plusieurs savoureux niveaux de lecture – pas toujours accessibles aux plus jeunes publics -. Il est formidablement porté par une mise en scène, une scénographie et une interprétation inventives et bondissantes qui séduiront les pré-ados comme les plus grands.

Anne-Caroline Jambaud

Tribune de Lyon

06 au 12 mars 2008

CREATION : UN NOUVEAU MONDE

Après le succès de leur première collaboration, *Yaël Tautavel,* Stéphane Jaubertie (à la plume) et Nino d'Introna (à la mise en scène) se retrouvent pour un nouveau conte initiatique, *Jojo au bord du monde*, c'est au TNG.

Jojo ce n'est quand même pas difficile à retenir. Pourtant tout le monde écorche le prénom de ce gamin déluré et rêveur qui traîne dans les rues avec un ballon de foot à plat. Voici qu'un jour il rencontre Anita, une fée distraite qui lui confie pour la soirée la garde de sa mère Jilette, une vieille enchanteresse grignotée par Alzheimer et clouée dans un fauteuil roulant. Apres une chamaillerie apparemment sans importance Jojo perd la trace de la grand-mère sénile. Il devra aller bien loin au plus profond de son cœur pour la retrouver. Durant sa quête, Jojo fera la rencontre de héros imaginaires (un Batman qui chante Léo Ferré, une Blanche Neige obèse, les Dupondt en plein *coming out* et Billy Juan un Petit Poucet amateur de bière) apprendra à dompter non pas ses peurs mais *la grande Peur* découvrira l'affliction avec la mort… et la joie avec l'amour.

Au-dedans de soi

Pour *Yaël Tautavel,* Jaubertie avait fait voyager ses protagonistes d'une petite île vers la "Grande Terre", et leur cheminement se doublait d'un éveil artistique. Si le parcours des héros se révèle ici également édifiant (sur un plan émotionnel) la force qui domine *Jojo au bord du monde* serait plutôt centripète, Jojo devant aller puiser au plus profond de lui des réponses et des sentiments qu'il ne soupçonnait pas receler. D'Introna accompagne habilement ce jeu introspectif en travaillant presque tactilement la surface et la profondeur de la scène, grâce à des rideaux de tulle laissant sélectivement passer la lumière. A travers ces voilages, l'imaginaire prend de douces colorations et la réalité s'imprime avec plus d'acuité. Et par instants, la confrontation des deux univers s'opère par surimpression le tissu se faisant écran pour la projection, en temps réel, de gros plans des personnages. L'effet, d'une heureuse simplicité et utilisé avec parcimonie, a quelque chose de magique.

Pétillant de vie

Le monde de Jo|o (et donc de "Jau-Jaubertie") n'a vraiment rien à voir avec les univers sagement bouclés des contes enfantins, encadrés par les sempiternels *"Il était une fois"* et le *"ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants".* Ici, on commence dans le rêve et l'on finit dans le songe ; quant aux héros, ils sont loin d'être des modèles exemplaires (non seulement ils sont plus cabossés que notre petit Jojo, mais ils suivent une étrange thérapie auprès d'un gourou schizophrène !) Les comédiens font ressortir tout l'humour de cette pièce, qui est loin de plonger les spectateurs dans la mélancolie, en tirant partie d'une mise en scène dynamique, chorégraphiée, de costumes aux couleurs vives et de l'entraînante musique de Patrick Najean. Si, dans le rôle de Jojo, Jean-Ernst Marie-Louise, en permanence sur scène, nous convainc qu'il est un enfant sans jamais bêtifier, il se ferait presque voler la vedette par son camarade, le Petit Poucet à qui l'élastique Alexis Jebeille donne des allures de faune alcoolique revu et corrigé par Tex Avery On peut parler d'un petit enchantement.

Vincent Raymond

Au cœur de la création

Découvrir une œuvre est toujours un moment émouvant. Et observer sa gestation minutieuse lors des ultimes répétitions, un honneur rare. Carnet d'impressions.

C'est sans doute à cet instant précis qu'une pièce est la plus fragile, en équilibre entre le texte et le souffle des comédiens, où elle n'appartient déjà plus à son auteur, et n'existe "entière" que dans la pensée de son metteur en scène. Dans la dernière ligne droite des répétitions, Nino d'Introna

affiche une jolie quiétude, même si, intérieurement, il reconnaît attendre avec un soulagement mêlé de crainte le moment où *"le spectacle se dirigera seul, sera un objet autonome".* Pour l'heure, il assume son rôle de tuteur, d'intermédiaire entre Jaubertie, les interprètes et le futur public. Au pupitre, il dirige calmement sa troupe, l'amène à trouver ses marques. Les comédiens sur le plateau sont déjà les personnages, aussi les appelle-t-il par leur nom de scène.

"Je dois laisser de la place aux autres"

Jojo (Jean-Ernst Marie-Louise) fait une proposition que Nino reçoit sans la juger, il laisse à Jojo le temps de l'expérimenter pour que lui-même constate qu'elle ne pourra être adoptée *"La création m'appartient, mais je dois laisser de l'espace, de la place aux autres quand ils sont dans la même direction. Car chacun peut découvrir ce qui est inscrit dans l'atmosphère de la création',* souligne le metteur en scène. *"Et puis, parfois, moi-même je ne sais pas, je laisse mûrir. Je travaille par étapes ; il arrive que des choses n'apparaissent qu'à la quatrième couche "* Lorsque Mourad Merzouki, de la compagnie Kafig et qui règle les chorégraphies de Jojo, intervient pour préciser un mouvement, Nino s'efface, n'empiète pas sur le travail de son partenaire Chacun reprend alors sa place pour recommencer pour la deuxième, la dixième fois un enchaînement, modifier sa position, déplacer un décor, dans la fluidité malgré la fatigue résultant de cette épuisante gymnastique. Nino annonce une pause. Sur les gradins, le rare public des répétitions est constitué de techniciens et d'artistes. Stéphane Jaubertie, l'auteur, n'est pas là. Il ne découvrira la pièce qu'une fois terminée, avec de vrais spectateurs dans la salle. *"C'est un accord entre nous – je lui ai dit* 'Laisse-moi la liberté, je te ferai le cadeau à la première'", conclut le metteur en scène dans un sourire.

V.R

La presse en parle…

Lyon Poche

12 au 18 mars 2008

Après ***Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, Nino D'Introna** met en scène un autre texte du jeune auteur **Stéphane Jaubertie** (jusqu'au 21 mars), un conte initiatique contemporain qui lui inspire un spectacle insolite, métissé à tous égards (couleurs de peau et langages artistiques), grave et léger, doué d'une belle énergie. **Jojo, « solo boy »** un rien paumé, attend sur son trottoir que la vie s'intéresse à lui quand y surgit une fée un peu déglinguée et plus très jeune qui va lui confier le fauteuil roulant de sa mère… encore plus déglinguée et, bien sûr, encore plus vieille… Elle a perdu les mots et la boule ; lui, Jojo, s'essaie avec une drolatique maladresse à les employer et à faire retrouver de sa rondeur à son ballon de foot dégonflé…

Au bord du monde

Belle parabole sur la difficulté des plus jeunes à affronter la vie, des plus vieux à accepter la mort et sur l'aide qu'ils peuvent mutuellement s'apporter, « Jojo » est un spectacle plein d'humour de mots (les mots perdus de la vieille dame, les mots impropres de l'enfant – « Il est trop tôt pour passer vos larmes à gauche ! »)
« Jojo » est aussi un spectacle qui marie avec fluidité la **danse hip-hop** (une chorégraphie signée **Mourad Merzouki**), la **musique** (de **Patrick Najean**) et les incrustations (particulièrement réussies) d'**images vidéo** sur fond de tulles qui permettent au conte de se déployer et dans la réalité et dans le rêve. « Jojo » est enfin un spectacle qui fait la part belle aux acteurs ; en particulier à **Jean-Erns Marie-Louise**, le « héros » tout en brusquerie et en naïveté, et à **Chris Sahm**, magnifique dans le rôle de la grand-mère indigne… Au TNG.

M.C.

La presse en parle…

Théâtre-enfants.com

17 mars 2008

♥Notre critique
Nadja Pobel

Une fable urbaine sur l'entrée dans l'adolescence, entre humour, tendresse et peur

Deuxième collaboration entre Nino d'Introna, metteur en scène et directeur du CDN jeune public de Lyon et Stéphane Jaubertie, auteur caustique et talentueux, Jojo au bord du monde pourrait être la suite de Yaël Tautavel. Yaël était ce petit garçon qui cherchait sa place entre un frère déjà grand et des parents absents sur une Terre à la dérive. Jojo est aussi livré à lui-même. Il attend quelqu'un ou quelque chose sur un trottoir assis sur un ballon de foot dégonflé.

Celle qui surgit n'est pas sa mère mais une fée déglinguée qui signe des contrats pour pouvoir mieux boucler le mois qu'avec son RMI, revenu magique d'insertion. Ce « solo boy » est en passe de devenir un ado et cherche des copains pour « jouer au foot » et des copines « pour faire l'amour ». Le spectacle désamorce les non-dits et nomme les étapes de la vie par leur nom.

Le ton est à l'humour et se fait plus romanesque avec la mère de la fée qui débarque en fauteuil roulant. Ce personnage, qui va prendre plus de place dans la pièce qu'on ne le croyait, incarne une forme de recul sur l'existence, une sagesse. Plus loin des préoccupations matérielles que sa fille, elle entraîne Jojo sur le chemin de la maturité le confrontant pêle-mêle à Alzheimer, la canicule, la vieillesse, la mort mais, aussi, à la tendresse.

Le texte est un peu fouillis et enchaîne les situations à la vitesse de l'éclair afin d'évoquer un maximum – trop ? - de faits réels qui fassent écho chez les jeunes spectateurs. Nino d'Introna suit le rythme, lui donne du corps. Plateau noir et quasiment nu, il habite son espace par les chorégraphies assez aériennes de Mourad Merzouki et par une utilisation de la vidéo parfaitement maîtrisée. Il fait preuve de la même imagination avec cet outil qu'il le faisait auparavant avec ses décors (de simples voiles pour Yaël Tautavel, un arbre contorsionniste pour L'Arbre, une plage truffée d'effets sonores et visuel dans La Locandiera…). Les écrans en transparence se superposent aux comédiens qui ont intégré avec dextérité la caméra à leur jeu.

In fine, dans cette fresque à mille à l'heure parsemée de scènes-sketches souvent très drôles, on retient que les enfants, même en train de devenir grands, ont toujours au fond d'eux une sombre peur, celle de l'absence et de la disparition résumée dans cette habile question de Jojo à la mère de la fée : « vous comptez mourir longtemps ? »

La presse en parle…

Sortir Grand Lyon

12 au 25 mars 2008

L'accouchement réussi de Jojo !

Après avoir suivi les coulisses de la création (voir rubrique théâtre sur www.lyon.sortir.eu), c'était l'heure en cette première semaine de mars pour *Sortir Lyon Rhône-Alpes* de découvrir les représentations inaugurales de *Jojo au bord du monde* au Théâtre Nouvelle Génération de Lyon. Cette pièce a de l'avenir.

Après avoir observé les comédiens travailler et retravailler des fragments du spectacle, on se doutait que la nouvelle création de Nino d'Introna, directeur artistique du Théâtre Nouvelle Génération de Lyon, possédait les ingrédients du succès. Mercredi 5 mars, lors d'une représentation à destination des scolaires, cette impression a été plus que confirmée.

Dans une salle presque comble, Nino d'Introna prévient d'entrée : « *Je ne parle pas d'habitude. Mais là, ce sont les premières représentations. Pour nous, c'est un peu comme un accouchement. Un bébé fragile au départ, mais qui évolue.* »

RYTHMÉ ET POÉTIQUE

En guise de fragilité, les spectateurs d'une matinée n'auront eu que la sensibilité d'un très beau texte signé Stéphane Jaubertie. Car *Jojo au bord du monde*, version d'Introna, ses huit comédiens et toute son équipe, n'a pas eu l'air de vaciller à un seul moment. Au contraire, on effectue un beau voyage avec ce Jojo, « solo boy urbain », qui, suite à une rencontre avec la fée Anita et sa mère, trouve sur son chemin des personnages tous aussi loufoques les uns que les autres. Une heure et vingt minutes de spectacle rythmé, poétique et empreint d'humour porté par des comédiens bien dans leurs rôles que ce soit au niveau de leur texte, de leurs gestes ou de leurs mimiques. Un jeu déjà rôdé, appuyé par une mise en scène soigneusement préparée qui ne laisse pas l'esprit du spectateur vagabonder ailleurs que dans le monde de Jojo. La dernière pièce de Nino d'Introna, *Yael Tautavel ou l'enfance de l'art*, avait reçu les louanges des salles de théâtre de l'Hexagone. Après avoir vu *Jojo au bord du monde*, on peut légitimement penser que le nouveau-né suivra le même chemin.

Nicolas Montard

La presse en parle…

Le Petit Bulletin

12 au 19 mars 2008

La saison dernière, la rencontre entre l'auteur Stéphane Jaubertie et le metteur en scène Nino D'Introna avait donné lieu à la création d'un spectacle au-delà de toutes les attentes. Rien d'étonnant à ce que le directeur du Théâtre Nouvelle Génération ait décidé de mettre en scène une nouvelle pièce de l'auteur. Cette fois, nous découvrons un petit garçon solitaire, Jojo, qui se persuade, assis sur son ballon, que le monde va bien finir par s'intéresser à lui. C'est alors que débarquent une fée déglinguée et sa vieille mère en fauteuil, dont la mémoire déraille sec. *Mamy-sitter* improvisé, Jojo perd la vieille et se met en route pour la retrouver. Le voyage initiatique peut alors commencer, tout comme la mise à sac des contes de notre enfance. Blanche Neige souffre de surcharge pondérale, le Petit Poucet est alcoolique, Batman croit qu'un autre monde est possible… Et Jojo va apprendre que ce n'est pas le monde qui fera le premier pas vers lui. L'humour de l'auteur permet d'aborder des thèmes que les spectacles pour enfants évitent généralement : ici on parle de la mort, de la maladie, de la sexualité, avec justesse et sans gravité. Servie par une brochette d'acteurs déjantés, des lumières magnifiques et une chorégraphie de Mourad Merzouki, cette mise en scène est assurément réjouissante.

Dorothée Aznar

La presse en parle…

Libélyon

7 mars 2008

Le grand saut

Théâtre - Dès 10 ans

Après L'Arbre et Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art, pièces habitées d'une douce poésie, Nino D'Introna nous donne une sacrée secousse en mettant en scène Jojo au bord du monde. Cette fois, le héros imaginé par Stéphane Jaubertie (auteur de Yaël Tautavel aussi) est un enfant livré à lui-même, perdu dans ses rêves, qui se heurte à la réalité cynique et dramatique de la vie. Sa rencontre avec deux fées des temps modernes, la jeune Anita qui touche le RMI (Revenu Magique d'Insertion) et sa vieille mère Jilette qui perd complètement la tête, va jouer le rôle d'accélérateur de croissance...

Chargé de veiller sur cette mémé attendrissante qui disparaît soudain, l'enfant va devoir affronter la forêt de la Grande Peur et ses habitants inquiétants. Il y croisera des héros déglingués comme le Petit Poucet qui a mal tourné, Blanche-Neige devenue boulimique, Batman qui ne parle qu'en citant Léo Ferré et un couple de Dupond qui aimerait bien se marier, tous suivis dans une clinique spécialisée. Au terme de cette quête initiatique, Jojo trouvera Jilette là où elle est venue se réfugier : dans son petit cœur à lui. Cette passeuse de vie lui donnera alors le courage et l'amour nécessaires pour devenir grand.

Glissant du réel à l'imaginaire, de l'émotion vive au pur délire, la pièce aborde des thèmes sensibles avec un humour souvent grinçant. Pour accompagner ce va et vient entre deux mondes, les intermèdes ont été confiés au chorégraphe Mourad Merzouki. Porté par des comédiens formidables (Jean-Erns Marie-Louise et Chris Sahm forment un duo poignant), ce texte qui recèle bien des niveaux de lecture, est livré dans un bel écrin de sentiments par le metteur en scène, qui prouve une fois de plus toute la force du théâtre intergénérationnel.

A l'image de la vie, cette pièce qui nous bouscule entre deux éclats de rire pose une question essentielle : et nous, qu'abritons-nous au fond de notre cœur ?

Blandine Dauvilaire

Jojo au bord du monde
Tournée 08-09

création mars 2008
texte Stéphane Jaubertie
mise en scène Nino D'Introna

production Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon
en coproduction avec le TJP Strasbourg / CDN d'Alsace et l'Espace Malraux/Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie.

- Théâtre de l'Est parisien : 7 au 22 octobre 08
- Théâtre de Villefranche : 6 au 8 novembre 08
- Espace Malraux/Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie : 18 au 21 novembre 08
- Scène Nationale de Narbonne : 8 au 12 décembre 08
- Théâtre Jeune Public de Strasbourg/CDN d'Alsace : 10 au 13 janvier 09
- Centre Culturel Simone Signoret, Villefontaine : 19 et 20 janvier 09
- TNG,/Centre Dramatique national de Lyon : 23 au 31 janvier 09
- Graine de spectacle à Clermont-Ferrand : 5 mai 09
- Maison des Arts de Thonon-les Bains : 13 et 14 mai 09
- Le Cratère, Scène Nationale d'Ales : 27 et 28 mai 09

TNG - Calendrier des spectacles saison 2008-2009

- **8 au 19 otobre 2008**

Les contes de Grimm / Compagnie Nicole et Martin / Liestal / Suisse

- **14 au 30 novembre 2008**

Les aventures du Roi Odyssée / Reprise création TNG-CDN Nino D'Introna / Lyon / France

- **3 au 5 décembre 2008**

Petit / Théâtre de l'Est Parisien / Paris / France

- **18 au 21 décembre 2008**

Cinéma ! / Fondazione Teatro Piemonte Europa / Torino / Italie

- **5 et 6 janvier 2009**

L'oiseau bleu / Compagnie de la Commune / Saint-Etienne / France

- **5 au 11 janvier 2009**

Festival Ré-génération / 7 compagnies françaises et italiennes

- **23 au 31 janvier 2009**

Jojo au bord du monde / Reprise création TNG-CDN Nino D'Introna / Lyon / France

- **24 février au 1er mars 2009**

Urlo di mamma / Teatro delle Briciole /Parma / Italie

- **10 au 17 mars 2009**

Pépé e Stella / Teatro Gioco Vita / Piacenza / Italie

- **24 au 25 mars 2009**

Lulu /Cartoun Sardines Théâtre / Marseille / France

- **27 mars au 3 avril 2009**

La petite fabrique de pingouins / Turak Théâtre / Lyon / France

- **21 au 24 avril 2009**

La flûte enchantée : une épreuve / Thalias Kompagnons – Ensemble Kontraste / Nürnberg / Allemagne

- **12 au 19 mai 2009**

Lettres d'amour de 0 à 10 / Compagnie L'Artifice / Dijon / France

PRIX DES PLACES

- Plein tarif : 17€ (adulte) et 13 € (- de 18 ans et étudiant)
- Tarif réduit Quattro : 14€ (adulte) et 11€ (- de 18 ans)
- Abonnement à partir de 3 spectacles : 11€ (adulte) et 8€ (- de 18 ans et étudiant)

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

- 04 72 53 15 15 / Email : billetterie@tng-lyon.fr
- hall du TNG : du mardi > vendredi : 17h > 19h / samedi (>11/01/09) : 14h > 19h
- administration au 2ème étage : lundi > vendredi : 9h > 12h / 14h > 17h30
- www.tng-lyon.fr

ACCES

- Métro : ligne D, station Valmy
- Bus : lignes 2, 31, 36, 44 arrêt Tissot
- Vélov' : station de location de vélos devant le Théâtre
- Parking Roquette

Théâtre Nouvelle Génération
Centre Dramatique National de Lyon
23, rue de Bourgogne
69009 LYON